

«Rencontrer la population est une marque de respect»

» **FÉCHY** Pascal Broulis s'est déplacé à Féchy pour débattre avec le Conseil général. Les discussions ont été très respectueuses malgré la péréquation qui pèse sur les finances.

Conseil général exceptionnel à Féchy mardi soir. En fin d'ordre du jour, l'assemblée a eu la possibilité d'épingler le grand argentier vaudois Pascal Broulis, venu présenter les grands axes de sa politique. Dans une région particulièrement critique envers la péréquation, les foudres ne se sont pourtant pas abattues sur le ministre. Bien au contraire, les questions ont à peine abordé cette problématique. Il faut dire qu'en arrivant en avance sur le meilleur horaire alors que l'organe délibérant débattait encore, le président du Conseil d'Etat n'a alors pas hésité à s'asseoir parmi l'assemblée. Histoire de démontrer son envie de proximité. Avant Féchy, il avait déjà effectué la même expérience dans quelques communes du Nord vaudois d'où il est originaire.

— **A vous voir en public ce soir, on sent que vous avez**



DANS L'ARÈNE Pascal Broulis s'est rendu à Féchy pour débattre avec les politiciens locaux, après une journée passée au Grand Conseil. Ne cachant pas son plaisir, il a même prolongé la soirée en restant pour le souper de fin d'année.

eu du plaisir à Féchy. Mais qu'étiez-vous venu chercher?

— Pour moi, aller à la rencontre de la population est une marque

de respect. Ces moments sont importants car ils m'empêchent de me sentir dans une tour d'ivoire à Lausanne. De toute

manière, j'aime venir prendre la température dans les sphères politiques locales et échanger les points de vue. Même s'ils

sont parfois brutaux. Ce qui ne me dérange d'ailleurs pas, tant qu'il y a un respect mutuel.

— **Cela dit, vous avez moins le temps qu'autrefois pour vous plonger au sein de la population...**

— C'est vrai et cela me manque. Mais je consacre par exemple toujours une journée à aller servir des verres lors du Carnaval de Sainte-Croix. J'apprécie beaucoup le contact avec les gens.

— **Dans le Nord vaudois, la population est acquise à votre cause. Par contre, ici à La Côte, c'est plus difficile... Quel message voulez-vous passer aux communes riches qui pensent être les principales victimes de la péréquation?**

— Avec mes six autres collègues du Conseil d'Etat, nous avons la volonté de trouver des solutions pour le plus grand nombre de Vaudois et dans tous les domaines, que ce soit la formation, la santé ou encore les finances. Pour que cela fonctionne, il faut ensuite qu'il existe une collaboration entre les politiciens locaux et nous. Si je comprends les particularismes de La Côte, j'ai envie de dire qu'il ne faut pas oublier l'intérêt général.

RAPHAËL EBINGER